

MARIAGE ET FAMILLE SELON LA BIBLE

*Le texte de ce livre reprend la conférence faite
par l'auteur lors de la sixième rencontre des familles
à Mexico le 14 janvier 2009.*

© Père Raniero Cantalamessa, 2009

*

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos publications,
vous pouvez envoyer vos nom, adresse et email aux
Editions des Béatitudes, Burtin, 41 600 Nouan-le-Fuzelier
ed.beatitudes@wanadoo.fr
www.editions-beatitudes.fr

ISBN 978-2-84024-356-4

© Editions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, novembre 2009

Illustration de couverture : © Papirazzi – Fotolia.com

RANIERO CANTALAMESSA

**MARIAGE
ET FAMILLE
SELON LA BIBLE**



« Petits Traités Spirituels »
Série III « Bonheur chrétien »

Éditions des Béatitudes

INTRODUCTION

Cette réflexion est divisée en trois parties.

Dans la première, j'illustrerai le projet initial de Dieu sur le mariage et la famille, et la manière dont il s'est réalisé dans l'histoire d'Israël.

Dans la seconde partie, je parlerai de la récapitulation opérée par le Christ et de la façon dont elle a été interprétée et vécue au sein de la communauté chrétienne du Nouveau Testament.

Dans la troisième partie, je chercherai à voir ce que la révélation biblique peut apporter comme solution aux problèmes actuels du mariage et de la famille.

I

MARIAGE ET FAMILLE : PROJET DIVIN ET RÉALISATIONS HUMAINES DANS L'ANCIEN TESTAMENT

1. Le projet divin

On sait que le Livre de la Genèse contient deux récits distincts de la création du premier couple humain, remontant à deux traditions différentes : la tradition « yahviste » (X^e siècle av. J.-C.) et, la plus récente (VI^e siècle av. J.-C.), la tradition qualifiée de « sacerdotale ».

Dans la *tradition sacerdotale* (Gn 1, 26-28), l'homme et la femme sont créés simultanément, et non pas l'un après l'autre ; un rapport est suggéré entre « être homme et femme » et être « à l'image de Dieu » :

« Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. »

Ici, la finalité première de l'union de l'homme et de la femme est d'être féconds et de remplir la terre.

Dans la *tradition yahviste* (Gn 2, 18-25), la femme est tirée de l'homme ; la création des deux sexes est vue comme un remède à la solitude :

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie. »

L'accent n'est pas mis d'abord sur le facteur de procréation, mais sur le facteur d'union : « *L'homme s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair.* » Chacun reste libre face à sa propre sexualité et à celle de l'autre :

« Or tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre. »

Dans aucune des deux versions, il n'est fait allusion à une subordination de la femme à l'homme, avant le péché : tous deux sont sur un plan d'égalité, de parité absolue, même si l'initiative, du moins dans le récit yahviste, vient de l'homme.

L'explication la plus convaincante du pourquoi de cette « invention » divine de la distinction des deux sexes, je l'ai trouvée non pas chez un exégète, mais chez un poète, Paul Claudel :

« Cet orgueilleux, il n'y avait pas d'autre moyen de lui faire comprendre le prochain, de le lui entrer dans la chair ; il n'y avait pas d'autre moyen de lui faire comprendre la dépendance, la nécessité et le besoin, un autre sur lui, la loi sur lui de cet être différent pour aucune autre raison si ce n'est qu'il existe ¹. »

S'ouvrir à l'autre sexe est le premier pas pour s'ouvrir à l'autre, qui est le prochain, jusqu'à l'Autre avec une majuscule, qui est Dieu. Le mariage naît sous le signe de l'humilité ; il est

1. P. CLAUDEL, *Le soulier de satin*, a. III. sc.8 (éd. La Pléiade, II, Paris 1956, p. 804).